



Exposition à Lyon Matisse : le laboratoire intérieur le 6 mars 2017

Merci à Françoise Clémens d'avoir organisé cette visite de cette très belle exposition pour le groupe de Lyon de Poursuivre.

Nous étions 22 pour parcourir cette exposition avec un guide excellent.

Il a mis en perspective le parcours de Matisse, insistant sur le dialogue constant entre les différentes techniques utilisées par le peintre : dessins (au crayon, au charbon, au pinceau, à la plume) et peintures ; techniques de reproduction et notamment lithographie ; techniques de « post traitement » ...



Les participants avec le guide



Le guide nous a présenté la vie de Matisse : fils de commerçants du nord de la France, il ne se destinait pas à la peinture. Né en 1869, apprenti clerc de notaire, c'est à 22 ans qu'au cours d'une maladie sa mère lui offre peinture, pinceaux et papier pour qu'il se distraie et se fasse plaisir. Il décida alors de se consacrer au dessin et à la peinture.

Il commença par entrer dans l'atelier de Gustave Moreau où il fit la connaissance de tous les grands peintres de son époque.

Il connut rapidement le succès et l'aisance matérielle, contrairement à la plupart de ses condisciples. Il put même créer sa propre académie dans laquelle il forma de nombreux jeunes peintres.

Parmi ses grands clients et amis, Sergueï Chtchoukine joua un rôle prépondérant.



A gauche, le premier autoportrait connu de Matisse, et à droite un auto portrait réalisé à ses débuts dans l'atelier de Moreau : ce second dessin est encore assez chargé, loin de la simplification que recherchera Matisse par la suite.



Cette simplification est bien illustrée par ce dessin qui est reproduit sur l'affiche de l'exposition.

On remarque l'ovale du visage qui sera une caractéristique de Matisse.

Matisse sera le principal rival de Picasso.

Matisse fit de nombreuses sculptures.

Mais contrairement à de nombreux sculpteurs, il ne sculptera pas le bois ou la pierre, ni n'utilisera la cire fondue. Il travaillera directement en modelant du plâtre.

La statue de gauche ci-après, semble inspirée par Rodin.

Au contraire, celle de droite rompt avec les traditions montrant une femme longiligne au repos : c'est la serpentine. Matisse joue sur les vides à l'intérieur de la statue.



La grâce de cette musicienne.
Elle est aérienne.



La danse



Contrairement à la serpentine, Matisse explore ici la masse. Dans cette série, il simplifie à l'extrême sa représentation. Dans la quatrième plaque, non représentée ici, il n'y a plus que 2 esquisses à gauche et à droite séparées par une plaque allongée verticale.





1905 : Matisse va à Collioure et découvre la lumière du sud de la France : il en sera ébloui et s'établira souvent dans le midi.

Dans cette toile il rend compte de la lumière par des couleurs éclatantes qui ne respectent pas la couleur réelle des arbres.

Ce tableau fut exposé au salon d'Automne en 1905 avec celui présenté ci-après.

Toujours en 1905, et au salon d'automne. Ce tableau fait scandale car il est pris comme une dérision de la peinture bourgeoise à cause du contraste entre la représentation traditionnelle de la femme et les couleurs très vives et très éloignées du réalisme qui prévalait alors.

Un critique baptise la salle où Matisse et ses amis exposent comme la « cage aux fauves ». Le nom restera à cette école : le fauvisme.



Un axe de recherche de Matisse : le dessin ou la peinture remplit tout l'espace de la feuille ou de la toile, aucun espace n'est laissé libre.

On verra que par la suite, il explorera la constitution de réserves dans ses peintures, c'est-à-dire de parties non peintes, où l'on voit la toile : le but est de mettre en exergue les motifs peints.





Années 1920-1930 : la mode est à la culture arabe.

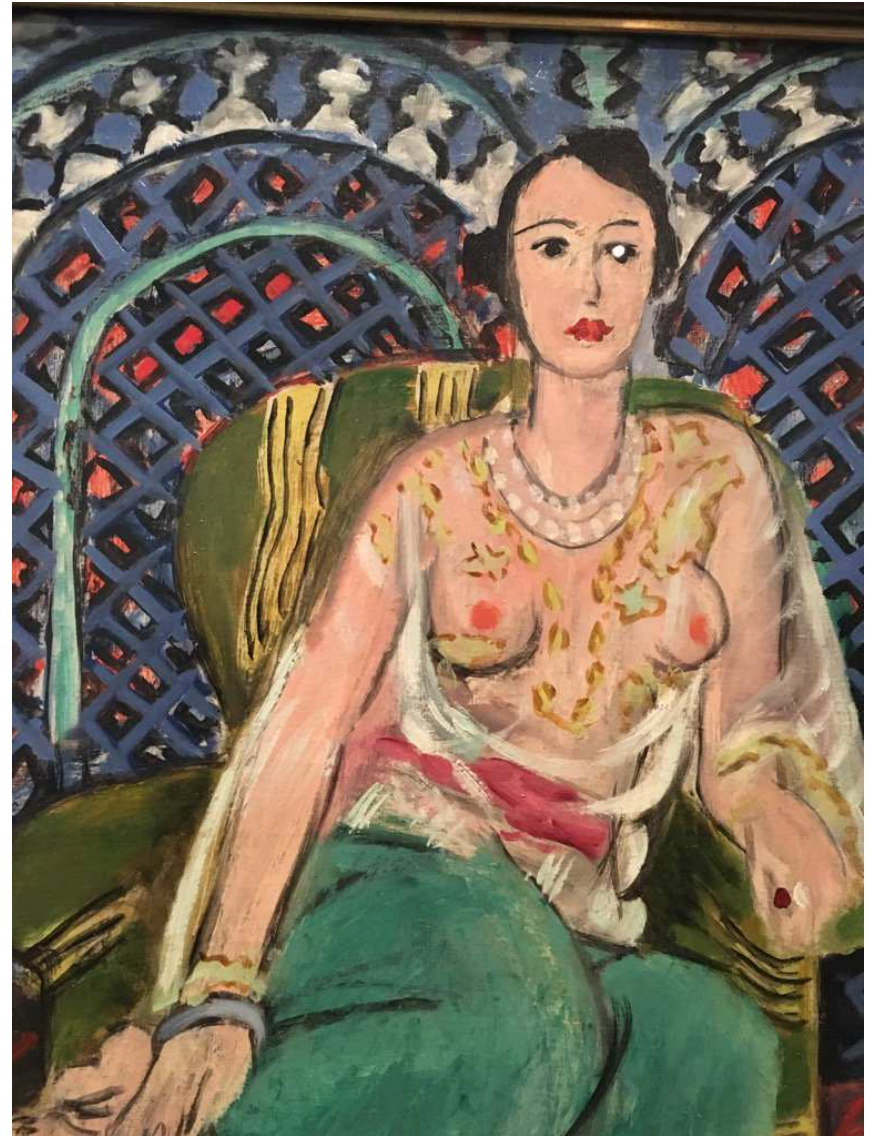
Matisse explore le thème de l'odalisque qui s'échappe du harem, à la fois à travers ses dessins que ses peintures ou encore ses sculptures.

Ici à gauche, il joue sur le contraste entre les rayures et le drapé du fauteuil

Une des nombreuses
sculptures
d'odalisque



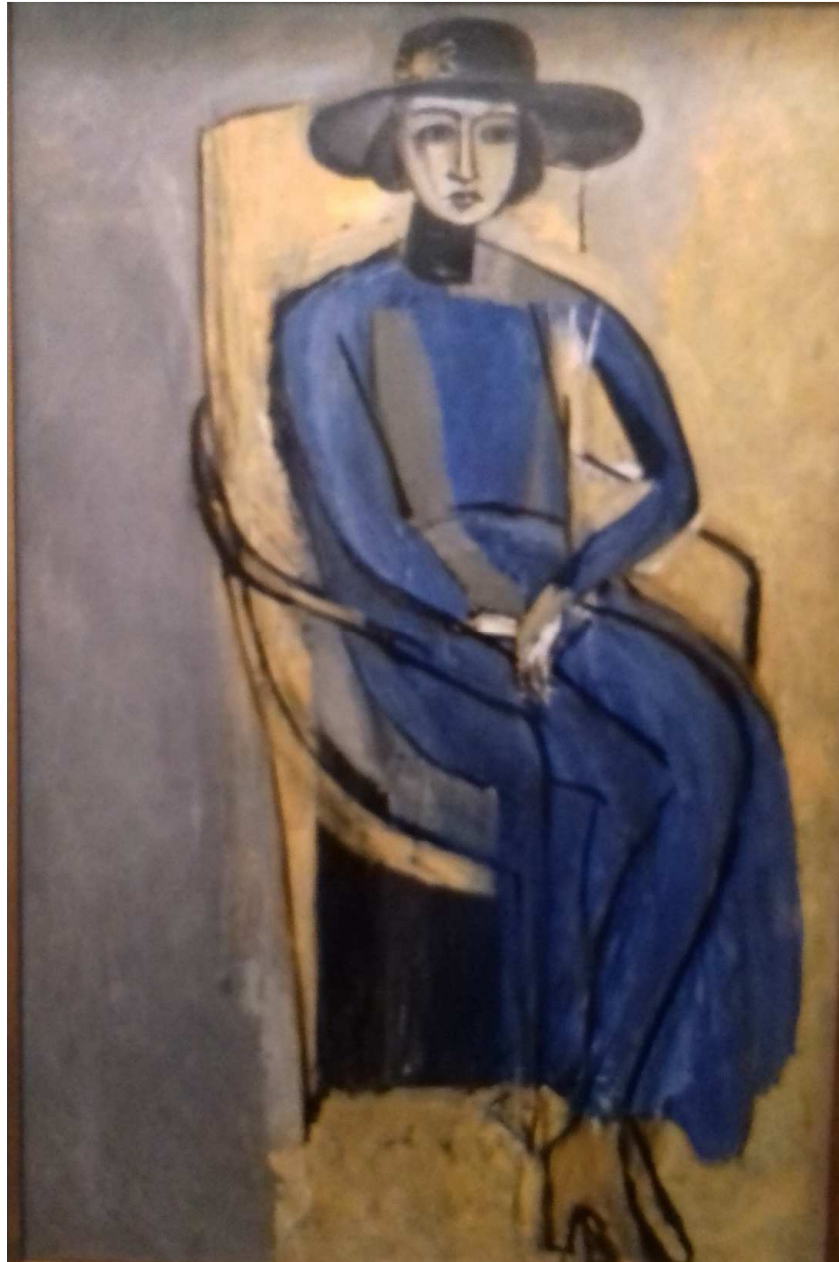
Ici, l'odalisque a une blouse transparente qui remplace la posture très lascive des odalisques précédentes, et l'arrière plan évoque un moucharabié.



Matisse en voyage en 1911 à Moscou découvre une collection d'icônes et il en est bouleversé. Il produit alors cette vierge pour laquelle il utilise des techniques nouvelles, avec notamment le grattage de la toile pour donner des teintes lumineuses. On remarque l'omniprésence des formes ovales.



Un tableau de la période dorée : portrait de Greta Prozor, actrice lituanienne, peint en 1916.



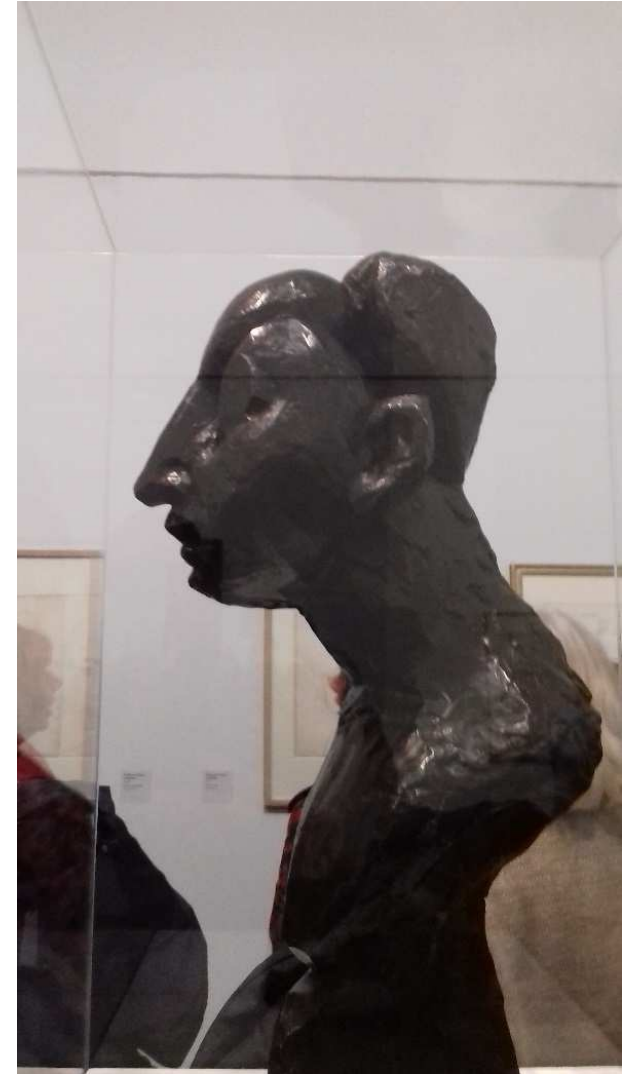
Matisse demanda à une voisine de poser pour lui et sculpta, ou plutôt modela cette tête.



Puis il chercha à réduire cette tête à des éléments essentiels, la déconstruisit dans des œuvres successives montrées dans la slide suivante.

La photo de gauche, prise sur Internet, présente les œuvres successives telles quelles sont présentées au Moma à New York. Celle de droite est une photo de la phase ultime prise à Lyon.

Mais après la guerre de 14/18 et le traumatisme causé par les retours des gueules cassées, Matisse abandonne ces expérimentations.

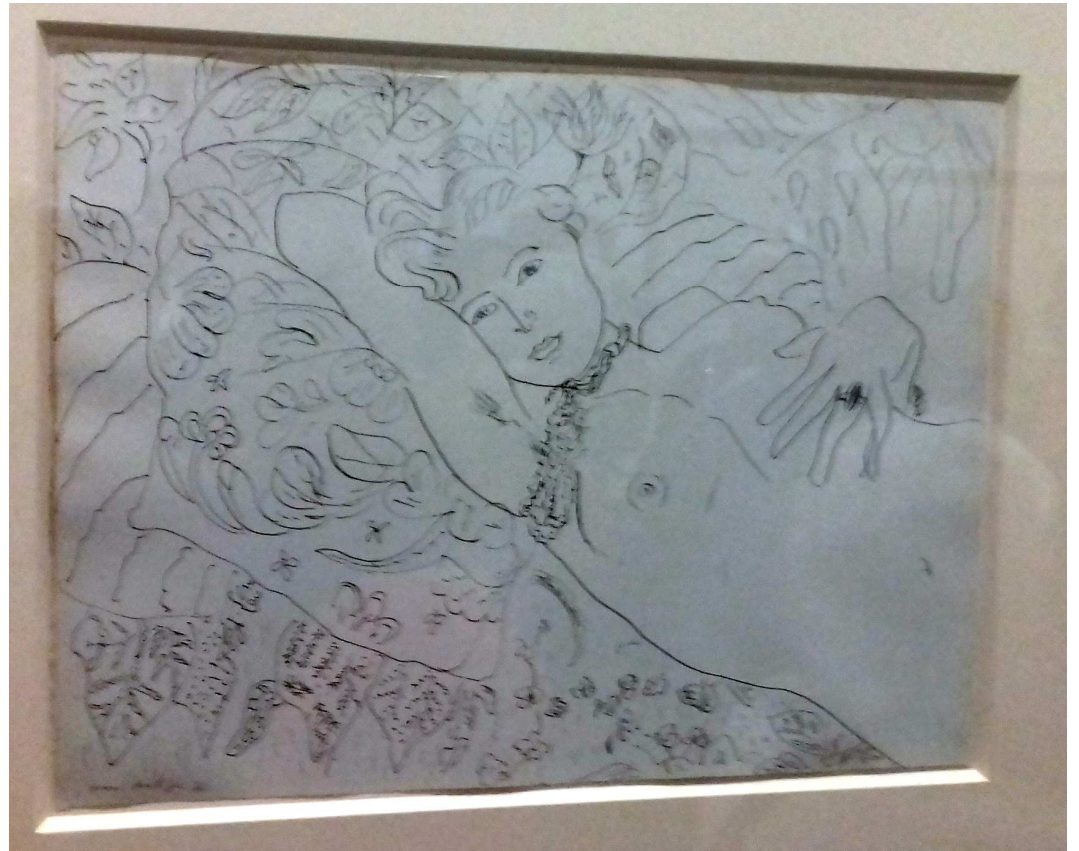


Matisse cherche toujours à simplifier son dessin et sa peinture.

Les visages deviennent ovales.



Dans ce dessin d'une de ses dernières modèles préférées, Matisse remplit toute la surface à l'exception d'une réserve dans le bas à droite qui met en valeur la légèreté du reste du dessin.







1941 : Matisse est malade à Lyon. Il y reste jusqu'à l'invasion de la zone libre par les Allemands. Pendant cette période il peint de nombreux intérieurs.

Ici une personne est allongée sur le sofa, avec une femme qui a l'air de la veiller.



A gauche, l'intérieur rouge qui allie le dessin au pinceau noir à la peinture.

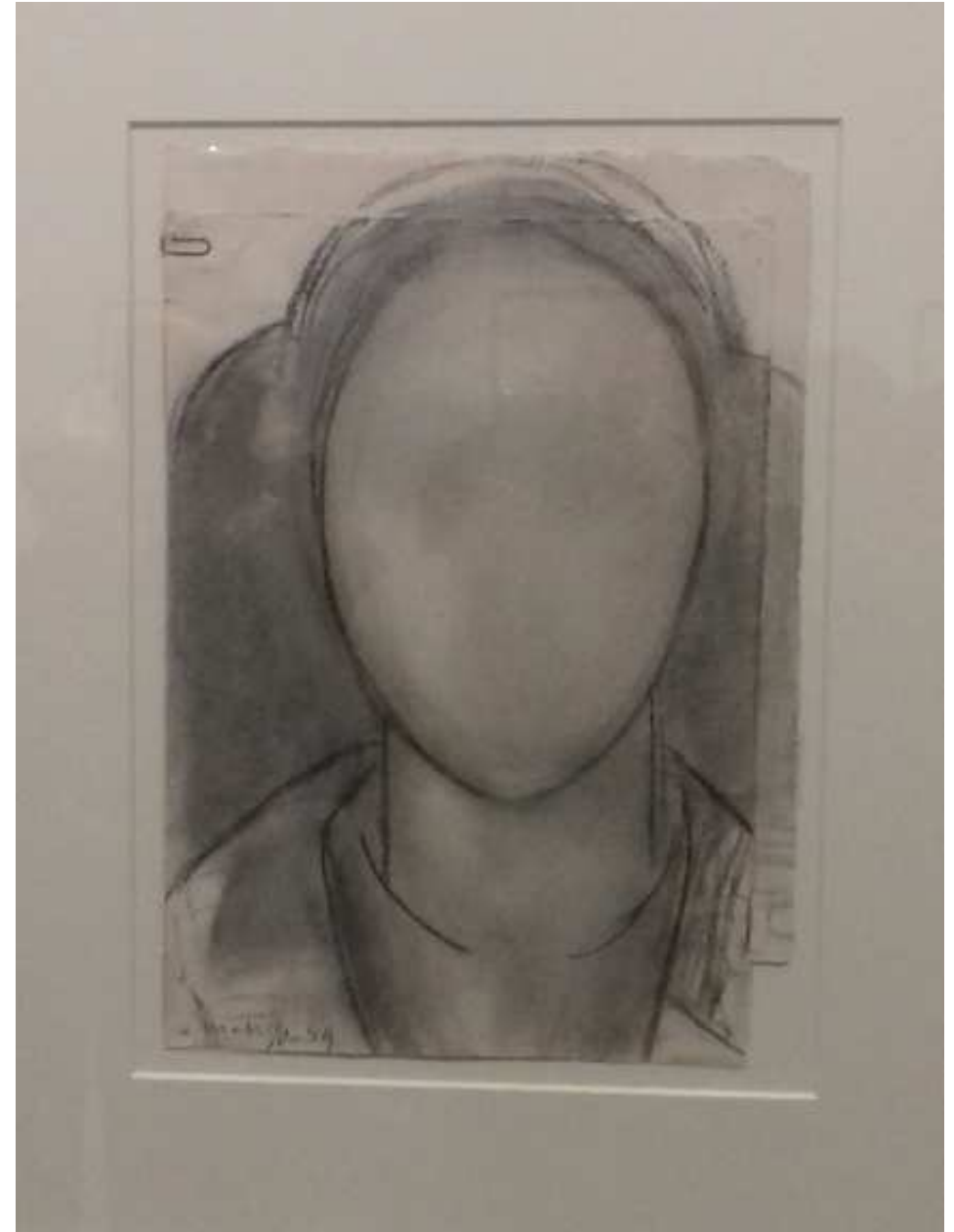
A droite un dessin au pinceau.



Matisse avait noué des liens avec une dominicaine, sœur Jacques-Marie qui avait été au préalable son infirmière et son modèle à Vence.

Elle introduisit Matisse auprès des Dominicaines, et ces dernières confièrent au peintre un projet global : la conception, décoration et mobilier liturgique de la petite chapelle du Rosaire à Vence.

Pour la réalisation de cette merveille, Matisse fit de nombreux dessins et en particulier cette étude pour la Vierge ; on peut deviner que Matisse avait dessiné les traits de la figure, mais qu'il les a effacé à la gomme ou à la mie de pain ; on trouve la forme ovale du visage qui lui était chère.



Ces quelques photos de l'exposition « Matisse : le laboratoire intérieur », prises au cours de la visite donnent une faible idée de l'émerveillement que nous avons ressenti. J'ai été incapable de rapporter les explications passionnantes de notre guide. Mais ceux qui le souhaitent peuvent regarder les deux interviews ci-dessous de la commissaire de l'exposition, et aussi de nombreux diaporamas consacrés à Matisse.

- <https://www.youtube.com/watch?v=9xuLUAFCYGw&feature=youtu.be>
- <https://www.youtube.com/watch?v=CC3zUrMQhPg>

Philippe de Montgolfier